

## En rêvant en écrivant

Max Alhau

Volume 40, numéro 6 (240), décembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Alhau, M. (1998). En rêvant en écrivant. *Liberté*, 40(6), 105–107.

---

MAX ALHAU\*

## EN RÊVANT EN ÉCRIVANT

La rivière n'en finit pas  
de descendre presque immobile  
et nous de nous interroger  
sur le sens de cette dérive  
alors que nous voyons  
le mouvement contrarier le voyage.  
Nous contemplons derrière une vitre  
cette eau qui se demande pourquoi  
les écluses ne lui font pas obstacle.  
En savons-nous plus qu'elles ?  
plus que ce chant qui égorge les mouettes ?  
plus que les arbres se mesurant au vent ?  
À peine un peu plus qu'un fragment de nuit  
éclaté parmi les neiges et le gel.

\*

Tu parles pour indiquer le cap  
à des pèlerins égarés.  
En dehors de cela  
tu interrogues les prairies

---

\* Né à Paris en 1936. A publié deux recueils de nouvelles et plusieurs recueils de poèmes. Parmi les plus récents, signalons *D'un pays riverain* et *Sous le sceau du silence* (Rougerie), *Le Fleuve détourné* et *Le bleu qui précède la nuit* (L'arbre à paroles). Vit près de Paris.

les rivières et les arbres.  
Tu marches à contretemps  
pour vérifier si le passé  
n'a pas été dévoyé  
si les récoltes sont à la mesure des semailles.

\*

La terre qui s'ouvre au matin  
nous ramène au bord de l'éternité.  
Et si nous dessinons dans l'air  
des lettres de fumée  
c'est pour renier nos illusions  
nous confier à la rivière  
qui voyage dans nos songes  
pour épeler le nom des arbres  
égrenant notre avenir.  
La lumière nous traverse de part et d'autre  
même à son agonie  
elle connaît l'apothéose  
elle invente sa naissance.  
Ayons compassion pour ceux  
qui avivent sa présence.  
Soyons aux aguets de toute surprise.

\*

Entre l'existence et la mort  
se situe cette part friable de mots  
où le sable et les eaux  
recouvrent nos pas nos rêves.  
Quels dieux nous accueillent  
quand nous nous attardons  
sur des routes à l'écart  
afin de surveiller ce qui n'a plus cours  
et que nous croyons reconnaître malgré tout ?

\*

Quel goût a la neige  
pour qui parcourt le désert ?  
Qui nous répond  
lorsque nous parlons de guingois  
si ce n'est la lumière  
nous rappelant des terres antérieures  
que la mémoire s'efforce de renier ?

\*

Passer au-delà des paroles  
se dépouiller jusqu'à effacer sa nudité  
cela tu le sais : tu ne renies pas  
les peurs les faillites les désespoirs  
et tant de maux  
mais tu approuves la clémence  
de dieux sans cesse traqués.  
Tu n'as pas été plus loin que tes perspectives.  
Tu as seulement tiré parti  
des fleuves des champs des landes.  
Tu t'es délivré de ton silence  
pour t'enfermer au creux d'un monde  
où la naissance et la mort n'ont plus leur place.

\*

Tu parles au présent  
mais le temps compte peu :  
sur la surface d'une pierre  
il s'use à n'être pas.  
Toi tu interrogues  
la cendre la flamme  
ce qui semble voué à l'éphémère  
et s'impose outre mesure  
pour donner tort aux bavards.